

RITA COLANCECCO NANCHEN

MODULE BA6 PROBLEMES DE METAPHYSIQUE CONTEMPORAINE

X = le problème de la constitution- partant de la relation de la statue au bloc de marbre qui la constitue, quel est le lien qui existe entre deux objets dont l'un est constitué de l'autre.

En abordant ce problème rapidement nous sommes confrontés au problème de la composition, à savoir que lorsque nous sommes face à une statue nous avons un objet, qui est composé d'un bloc de marbre. Se pose alors la question de du lien existant entre la statue et le bloc de marbre. Avons-nous deux objets inanimés et distincts présents au même moment, au même endroit, formant un tout ? Si le bloc fait partie de la statue, peuvent-ils être appelés identiques et si tel est le cas, dans quel sens ? Dans ce sens se présente aussi le problème de la persistance ou non de l'identité d'un objet à travers le temps.

Dans mon travail je vais essayer de voir ce qu'implique, au plan de l'identité, la notion de constitution, appelée aussi composition. Selon Quine, il s'agit de deux objets qui coïncident, en occupant la même région de l'espace-temps. Si l'on considère la composition de la statue et du bloc de marbre, telle qu'elle est actuellement, nous sommes plutôt confrontés à des problèmes plus proprement liés à des propriétés actuelles, car ce qui pourrait différencier les propriétés de la statue à un moment donné, ce sont des propriétés telles que, par exemple leur forme dissemblable, leur valeur. Mais, je vais l'envisager sous différents angles et voir s'ils ont des propriétés en commun ou non.

Si nous analysons X sous l'angle de la LL, et surtout sous l'angle de l'indiscernabilité des identiques, est-ce que nous trouverons une correspondance réelle avec celui-ci? Plus simplement, est-ce que X est un vrai problème au plan de l'identité absolue entre deux objets distincts? D'une façon plus générale se pose aussi la question de savoir si la LL correspond vraiment à la réalité des objets dans notre monde ?

Puis, après avoir investigué du côté de la LL, je vais essayer de voir si une notion d'identité relative, telle que formulée par Geach par exemple, ou si celle présentée par Armstrong (« loose identity ») dans son *States of Affairs* seraient une solution au problème X (notion introduite par Armstrong en 1978b, puis reprise par Lewis en ce qui concerne le lien entre le tout et ses parties, qu'il qualifie d'identité partielle).

Est-ce que X aurait un problème d'opacité (lié au contexte opaque), ou un problème de dénotation ? En effet, lorsque nous parlons de statue et de bloc de marbre savons-nous exactement à quoi nous nous référons ? Parlons-nous d'objets *en tant que*, d'objets *entièrement présents*, etc. ? Nous sommes donc face à un problème de

sémantique, que dénote le mot statue, et que dénote le bloc, lorsque nous sommes face à un problème de composition ?

Enfin, la notion de persistance dans le temps des objets spatio-temporels amènent de nombreuses questions : les objets restent-ils pareils dans leur évolution, d'un côté, par rapport à eux-mêmes (la statue d'hier s1 à t1 est-elle identique à s2 à t2 ?), d'un autre côté, par rapport à leurs relations aux autres objets (la statue à t1 est-elle identique au bloc de marbre à t1, puis à t2, t3, t4, tn ?) ?

La question initiale qui se pose lorsque nous traitons du problème de la relation entre deux objets dont l'un (la statue) est composé de l'autre (le bloc de marbre), est de savoir comment ces deux objets apparemment coïncidents (présents au même endroit au même moment : si l'on reprend l'exemple classique de la statue de Michel-Ange, les deux (la statue et le bloc de marbre dont elle est constituée) se trouvent en ce moment même devant gli Uffizi) peuvent prétendre au statut d'objets identiques alors qu'ils ont à la fois des propriétés semblables (par exemple, les propriétés spatiotemporelles) et à la fois dissemblables (certaines propriétés qualitatives, temporelles et essentielles). Parmi les propriétés dissemblables nous avons par exemple :

- des propriétés actuelles, telles que la forme, le prix, les critères esthétiques
- des propriétés historiques ou temporelles, telles que les conditions de persistance (la statue a été créée par Michel-Ange, le bloc non, les dates de création, etc.)
- des propriétés modales ou essentielles, telles que la statue ne pourrait pas avoir une autre forme que celle qu'elle a, le bloc oui ; la statue est nécessairement une statue, le bloc non.

Il est à noter que parmi ces dissimilarités, les deux premières catégories sont plus facilement contestables que la dernière : en effet, par exemple, la forme, pourrait être contestée. Un artiste contemporain, pourrait très bien appeler un bloc de marbre une statue, il y aurait alors une même forme. Un marbre de Carrare, pourrait être aussi cher, voire même plus cher qu'une réalisation d'un artiste peu connu et peu coté. Les critères esthétiques sont tout ce qu'il y a de plus relatif, à un individu à une culture à une période, etc. La statue aurait très bien pu être créée plus tard, dans une autre endroit, peut-être même par une autre artiste. Elles sont donc contingentes, contrairement aux propriétés essentielles, qui elles sont nécessaires.

Or, la loi de Leibniz et plus particulièrement le principe d'identité des indiscernables :

$$\forall x, y \quad \forall F ((Fx \wedge Fy) \rightarrow x = y)$$

principe contesté par les empiristes et la philosophie contemporaine en général, nous dit que deux objets non identiques se distinguent par au moins une propriété. En ce qui concerne la statue et le bloc de marbre, nous avons plus d'une raison de les dire non identiques, puisque, comme nous l'avons vu auparavant, elles ont de nombreuses propriétés non communes. Ce principe est souvent associé à sa converse, l'indiscernabilité des identiques:

$x=y$ si et seulement si $\forall F(Fx \equiv Fy)$

Deux choses sont identiques seulement si elles ont toutes leurs propriétés en commun.

Les propriétés logiques de l'identité sont celle d'une relation d'équivalence:

- la réflexivité $\forall x(x=x)$
- la symétrie $\forall x\forall y(x=y \rightarrow y=x)$
- la transitivité $\forall x\forall y\forall z[(x=y \& y=z) \rightarrow x=z]$

Dans notre cas, seule le principe de réflexivité est vrai puisque la statue est égale à elle-même dans toutes ses propriétés qualitatives ainsi que le bloc de marbre, bien que le fait même d'utiliser le signe égale (=) pose problème. En effet, dire que la statue est égale à elle-même selon le sens commun et les apparences, semble juste, mais ceci dépendra du point de vue que l'on adopte, si, par exemple, on partage l'idée que l'identité est immuable dans le temps oui, sinon non. En outre dire que $x=x$ (la statue) ou $y=y$ (le bloc de marbre) est trivial et problématique, puisque quel type de relation a un objet avec lui-même ? Dans notre cas de figure, ceci nous importe peu, puisque ce qui nous intéresse ici ce n'est pas l'identité à soi-même, mais l'identité entre deux objets apparemment distincts et coïncidents.

Néanmoins, comment nier que deux objets ne faisant plus qu'un, la statue, dans laquelle est contenu le bloc de marbre, ne soient pas une seule et unique chose ? Le résultat actuel, la statue devant gli Uffizi, dû à la transformation de la matière bloc de marbre, n'est-elle pas une seule et même chose ?

D'un point de vue empiriste ou réaliste, il est impossible d'avoir des preuves évidentes que ces deux objets coïncident, qu'ils sont discernables ou indiscernables. En effet, comment distinguer par les sens, la statue du bloc de marbre qui sont *comprésents* (j'emprunte ce terme à Russel¹, qui l'utilise pour les universaux présents dans un particulier, donc dans un autre contexte). Par la vue et le toucher, nous ne voyons ou sentons que la statue et le bloc de marbre tel qu'il était au départ n'existe plus. Il semblerait donc que cette distinction ne se fasse qu'à l'intérieur de l'esprit humain, mais ne l'est pas de fait. Les distinctions entre les deux objets ne peuvent se faire clairement que lorsqu'ils sont séparés, mais pas lorsqu'ils ne forment plus qu'un. Mais surtout, avons-nous vraiment deux objets ? Non, puisque ce qui est visible c'est la statue, qui est le résultat d'une transformation d'un bloc de marbre.

D'un point de vue ontologique, comment deux entités avec des propriétés différentes (ou tropes ou universaux) et donc étant distinctes, peuvent-elles coexister et ne former plus qu'un même et seul objet ? N'est-ce pas contradictoire ? En effet, si x et y sont une même propriété F (être au même endroit) et ne sont pas une même propriété G (par exemple avoir la même forme), ceci conduit à une contradiction de la LL, qui postule que deux objets semblables doivent avoir toutes leurs propriétés en commun. Il semblerait donc, à première vue que nous soyons en présence de deux objets distincts, coïncidents et comportant des propriétés contradictoires.

¹ Russel (1940, ch. 6)

Nous pourrions aussi nous demander si dans notre monde actuel existent des objets, tels que définis par la LL.

Considérons un monde, où 3 David de Michel-Ange se trouvent devant gli Uffizi à une distance de 2 mètres l'une de l'autre, dont l'une a été faite en premier par Michel-Ange lui-même et les deux autres par ses ouvriers dans son atelier. Quelle type de relations entretient « l'original » (ou la première statue que nous supposons avoir été faite par Michel-Ange) avec ses 2 « copies » (les suivantes faites par les ouvriers de son atelier) ? Elles sont toutes pareilles en forme, en poids, en matière, en tout, elles sont qualitativement semblables et comme dans l'exemple de Black² des sphères, elles sont toutes placées à équidistance devant gli Uffizi. En fait, elles semblent à première vue remplir toutes les conditions d'une relation d'équivalence (elles semblent avoir une relation de ressemblance exacte en partageant toutes leurs propriétés qualitatives):

- 1) réflexivité $x=x$ (les statues sont égales à elles-mêmes)
- 2) symétrie $x=y$ et vice versa
- 3) transitivité $x=y$ & $y=z \rightarrow x=z$

Toutes ont donc le droit d'être nommées « David » de Michel-Ange. Toutefois, comme pour les sphères de Black, pourquoi parlons-nous d' « original » et de « copies », si, comme nous l'avons dit auparavant, nous ne pouvons pas les distinguer ? Le fait même de les considérer comme « original » et « copies » et de les nommer ainsi, n'est-ce pas déjà les distinguer ? Ne sont-elles pas toutes d'un point de vue leurs propriétés qualitatives des David de Michel-Ange ? Néanmoins, le fait d'avoir été faites l'une par Michel-Ange et les autres par ses assistants, ceci suffit à les différencier et à justifier leur différente dénotation. Dans ce cas de figure il est aussi à noter que, bien que ces 3 statues soient semblables dans leurs propriétés qualitatives et essentielles, elles diffèrent aussi dans leurs propriétés temporelles, mais je traiterais de ce sujet plus tard.

Or, même dans le cas où deux objets sont apparemment semblables dans leurs propriétés qualitatives, spatiotemporelle (bien que dans l'exemple précédent au niveau du temps ils aient été fait à distance d'un certain temps), nous ne pouvons les dire indiscernables, du fait même que des personnes différentes les ont sculptés et que vraisemblablement, un grand expert d'art reconnaîtrait la main du maître de celle de simples « copistes » du modèle. Très probablement ce qui les différencierait aussi ce serait les qualités propres à chaque bloc de marbre qui les constituent: dans leur composition atomique, les dimension (il est difficile d'avoir la même dimension, au millimètre près, pour 3 blocs), les nervures, etc. ; ce qui fait qu'un bloc est ce qu'il est et qui le différencie des autres. Par conséquent, même dans l'exemple de « copies » la thèse d'une identité absolue entre deux objets distincts n'est pas défendable, peut-être qu'une solution se trouve auprès de la thèse relativiste de l'identité.

² Black (1952)

Pour ou contre une thèse d'identité relative

Comme nous l'avons vu, le concept d'identité, et plus particulièrement celui d'identité absolue pose de nombreux problèmes non résolus par la LL, et présente aussi de nombreux paradoxes, comme le paradoxe du changement (la persistance de l'identité dans le temps, voir les parties sur les thèses perdurantistes et endurantistes ci-après), le paradoxe des 101 dalmatiens³ (the problem of the many, de Lewis) ainsi que celui auquel je vais plus particulièrement m'intéresser, le paradoxe de la constitution.

Un exemple de ce paradoxe, qui pourrait être notre statue de Michel-Ange, est celui d'une statue s et d'un bloc de marbre b qui coïncident du début de leur existence jusqu'au moment présent (admettons que le bloc utilisé pour la statue soit le résultat d'une fusion entre deux blocs qui sont immédiatement transformés en statue, donc, en fait nous devrions dire que les deux existences coïncident presque tout le temps). Une *quasi* totale coïncidence devrait conduire à l'identité. Or, si à un moment donné de leur existence commune, la statue était détruite, il s'agirait d'une propriété appartenant uniquement à la statue et non au bloc. Ce qui impliquerait, à nouveau, qu'une coïncidence totale et donc une notion d'identité totale serait impossible, et nous aurions une situation où s et b sont le même F , mais pas le même G .

Ce qui nous conduit à la formulation du principe d'identité relative :

(RI-forte) : x et y sont le même F et sont différents G s

(RI-faible) $x =_F y$

La version forte de l'identité relative prend à son compte la version faible de (RI), qui est x est le même F que y ou « $x =_F y$ » et en plus elle y ajoute une possibilité pour x et y non seulement d'être identiques sous l'aspect F mais en plus d'être distincts sous l'aspect G . Il est à noter que la version faible de (RI) satisfait la LL en postulant l'identité en F .

Quant à la version forte elle nie toute possibilité d'indiscernabilité. Ce qui semble convenir à la situation présente, à savoir deux objets distincts, une statue et un bloc de marbre, qui ont au moins une propriété F commune et des propriétés G s différentes.

Une fois de plus nier toute possibilité d'identité absolue revient à contredire LL et ceci impliquerait que très probablement la LL est mal formulée et qu'il faut soit la nier soit la relativiser.

La relativiser cela équivaldrait à choisir un set de propriétés parmi un nombre indéfini et à trouver des critères de sélection quant à la quantité minimale, quant au type de propriétés aussi, lesquelles sélectionner et selon quels critères ? Nous pourrions déterminer artificiellement un domaine défini, avec une caractéristique minimale bien définie commune aux deux objets en question, mais cela ouvrirait les portes à toutes sortes de spéculations infinies et surtout relativiser une loi qui est par

³ Geach (1980), Lewis (1993)

essence universelle est un non sens, car elle perdrait son aspect universel et serait donc vidée de son essence même.

Il semble donc une fois de plus raisonnable de laisser tomber la LL et de chercher des solutions auprès de l'identité relative, du moins à ce point de la recherche et par rapport à la situation ici étudiée.

Les avantages d'une identité relative, tels que présentés par Geach⁴ sont les suivants :

Deux objets x et y sont identiques en F , donc au travers de leur propriété et non directement l'un avec l'autre par un signe d'égalité ($x=y$), tel que présenté dans la LL. Ce qui nous amène à non plus dire que x et y sont absolument les mêmes (car reliés par le signe d'égalité, et partant identiques), mais à regarder quelles propriétés les relie, puisque le signe d'égalité est reporté sur les propriétés « $x =_F y$ ». Il s'agit d'un point de vue réaliste et qui adopte une attitude presque « descriptive » vis-à-vis d'un état de fait (qu'est-ce qui fait que deux objets sont dits identiques ? Qu'est-ce qui les lie ?).

C'est une vision proche de celle d'Amstrong, dans son *States of Affairs* où il est dit que la relation de ressemblance est exprimée en terme d'identité entre les universaux (partagés par les particuliers concernés), c'est à dire que si x ressemble à y alors x partage un universel avec y et vice versa. Dans ce cas, nous parlons d'identité d'universaux entre les particuliers et plus ils partagent d'universaux, plus leur degré de ressemblance est grand:

*Universals are entities that are identical, strictly identical, in different instantiations, and so are the foundations in re for all genuine resemblances between particulars.*⁵

Par conséquent, pour certains réalistes comme Amstrong, ce sont les universaux ou les propriétés instanciées dans les particuliers qui ont une identité stricte ou absolue, mais en général pas les particuliers.

Dans notre cas de figure quelles seraient les raisons pour ou contre une telle conception, et quels sont les problèmes que pourraient poser une conception traitant des universaux (pour les points 1,2 et 3 ci-après, j'ai repris des passages du cours de métaph. cont., que j'ai parfois modifiés)⁶ ?

Une raison pour:

1. grâce aux universaux nous pouvons rendre compte de phrases comme " a et b partagent une propriété (F,G,H...)", dans notre cas de figure a et b ont par exemple en commun qu'ils sont dans une même région spatiotemporelle. Les choses qui se ressemblent ont *littéralement* quelque chose en commun, à savoir un universel.

⁴ Geach (1967)

⁵ Amstrong, States of Affairs, 3.21

⁶ cf. Départ. De Philosophie, cours « quelques thèmes de métaphysique cont. », ch. 7

Des raisons contre:

2. La relation d'exemplification entre un universel et ses particuliers pose de nombreux problèmes. Par exemple: comment les universaux sont-ils 'entièrement présents' dans toutes leurs exemplifications? Dans notre cas de figure, cela ne pose pas vraiment problème, puisque si la statue et le bloc ont des propriétés telles que « être en marbre », celle-ci est présente dans une même région spatiotemporelle (la statue de Michel-Ange devant gli Uffizi). Le problème se pose lorsque les deux objets sont encore séparés, alors le fait que les deux objets sont situés à distance dans l'espace, est problématique, car la propriété « être en marbre » se trouve à deux endroits différents au même moment. Puisque, selon les propriétés accordées par Armstrong aux universaux, ceux-ci sont localisés de manière multiple – nous devons créer une distinction entre les propriétés 'exclusives' (liées à une exemplification particulière) et 'non exclusive' des universaux. La localisation spatiotemporelle, par exemple, sera une propriété exclusive.
3. En quoi consiste la relation d'exemplification? S'il s'agit d'un universel, nous retombons dans le regressus de Bradley: si un universel d'exemplification est impliqué si a est F , alors cet universel doit lui-même être exemplifié (et ainsi de suite). Ce qui nous empêcherait bien sûr de trouver des liens de ressemblance entre nos deux objets coïncidents.

D'autres objections possibles à une conception relative de l'identité seraient :

Toute relation d'équivalence présuppose la notion d'identité, par exemple la relation x et y sont la même couleur, présuppose l'identité des couleurs. Ce qui signifie qu'il y a des couleurs C et C' tels que x a C et y a C' et $C = C'$. Par conséquent la relation d'identité est logiquement prioritaire par rapport à la relation d'équivalence.

Néanmoins, la ressemblance au plan des universaux, nous « libère » de la LL, et nous permet donc de parler d'identité « objective » entre deux objets.

Armstrong a essayé de trouver un palliatif au problème de l'identité de deux ou plusieurs objets physiques, au travers du concept de « loose identity » ou « génidentité ». Est-ce que cette conception résoudrait notre problème de constitution ? Cette conception Armstrong l'a reprise à Bishop Joseph Butler⁷, qui s'est intéressé à la question de l'identité des choses à travers le temps. Est-ce qu'un arbre particulier est toujours le même à travers le temps ? Oui et non. Oui, car bien que les atomes de cet arbre particulier change constamment, on parle toujours du même arbre à travers le temps. Non, justement, parce qu'il change constamment. Mais pour différencier l'identité au sens stricte (=) de ce type d'identité, il parle de *loose sense of identity*. Armstrong reprend cette conception à son compte et l'élargit aussi aux contreparties d'un particulier. En fait, toujours selon Armstrong, cela revient à dire que dans notre langage et dans notre pensée existe une distinction entre *strict* et *loose senses of « same »* et « *very same* »⁸. Or, comme nous l'avons vu auparavant, cela nous ramène à la conception de Geach d'identité relative et aux

⁷ B. J. Butler, *The Analogy of Religion* (1736)

⁸ Armstrong, *States of Affairs*, 2.31

problèmes liés à celle-ci. Cette conception pourrait répondre à la question de savoir si l'objet *statue*, en tant que statue constituée d'un bloc de marbre, changeant constamment dans le temps, reste le même par rapport à lui-même et à son composant. En ce sens, il peut être rattaché aux autres conceptions d'identité à travers le temps, que je vais traiter ci-après. Mais le problème de la constitution reste essentiellement celui de l'identité entre deux objets considérés à un moment donné.

Les thèses perdurantiste et endurantiste

Lorsque l'on parle de ces deux thèses il est important d'introduire deux notions qui appartiennent aux critères d'identité des objets concrets, il s'agit des critères d'identité diachronique et synchronique. Les critères d'identité diachronique sont du type : x est à t le même F que y l'est à $t1$, ou en d'autres mots ils vont déterminer l'identité à travers le temps. Tandis que des critères synchroniques vont spécifier quel type de relation lie les parties d'un tout coexistant à un moment donné.

L'identité à travers le temps pose de nombreux problèmes, par le fait même que la notion de temps implique le changement. Cela implique que si une chose change avec le temps, ceci contredit aussi la LL. Car ce qui est vrai d'un objet x à t ne l'est pas de ce même objet à $t1$ et vice versa. Ainsi n'est-il pas le même objet à t et à $t1$.

Dans le langage de Lewis ce problème du changement à travers le temps vu sous l'angle des deux courants est exprimé en termes de perdurantisme versus endurantisme.

Selon la vision perdurantiste l'identité des objets matériels persiste à travers le temps en ayant des parties temporelles ou *stages*, qui existent à différents moments et qui doivent être distinguées les unes des autres :

x à $t1 \neq x$ à $t2$ donc nous avons un $x1$ à $t1$ et un $x2$ à $t2$ etc.

Alors que les endurantistes affirment qu'un objet matériel existant à différents moments est pleinement présent à ces différents moments. Il n'a donc pas de parties temporelles, mais seulement des parties spatiales (x à $t1 = x$ à $t2$). Ainsi la notion d'identité est maintenue.

Le premier point de vue semble nier l'existence d'une catégorie ontologique d'objets persistants qui s'étendent à travers le temps, mais seulement à travers l'espace. Selon Quine, nous aurions des objets ayant quatre dimensions dans l'espace et dans le temps qui auraient le même statut que les événements :

« physical objects, conceived thus four-dimensionally in space and time, are not to be distinguished from events, or, in the concrete sense of term, processes. Each comprises simply the content, however heterogeneous, of some portion of space-time, however disconnected or gerrymandered ».⁹

⁹ Quine, 1960 : 171

Mais cela existe-t-il vraiment? Personnellement, je n'en suis pas convaincue, et je n'ai pas été convaincue par les exemples trouvés dans la littérature. Cela reste une question sans réponse pour moi.

Qu'en est-il de la relation entre deux objets coïncidents à travers le temps et ayant, comme nous l'avons vu, des propriétés contradictoires?

La théorie endurantiste n'admettant pas le changement dans le temps, fait que deux objets coïncidents ayant des propriétés différentes, ne peuvent à aucun moment être semblables, puisque chacun maintient ses propriétés initiales. Mais d'une certaine manière X n'est pas un problème de ce point de vue, puisque selon cette théorie deux objets distincts peuvent être entièrement présents au même endroit au même moment (les objets endurants sont temporellement extensibles contrairement aux perdurants). Il semblerait que constitution ne signifie pas identité, par conséquent deux objets distincts dont l'un est constitué de l'autre, n'ayant pas de problème d'espace, peuvent très bien coïncider tout en étant chacun entièrement présent. Néanmoins, intuitivement cela semble toujours contradictoire; comment deux objets distincts et coïncidents peuvent-ils ne former plus qu'un seul objet ?

La thèse perdurantiste permettant la coïncidence semble d'un côté résoudre le problème mais d'un autre en poser d'autres. La notion de coïncidence implique que deux objets existant au même endroit à un moment donné ont eu une existence l'un et/ou l'autre objets avant et/ou après la période de coïncidence. Si nous reprenons notre exemple de la statue et du bloc de marbre, nous aurions des parties temporelles de x (la statue) et y (le bloc de marbre) du type:

(1) $x \text{ qua statue} \neq y \text{ qua bloc de marbre à } t_1$

(2) $x \text{ qua statue} = y \text{ qua bloc de marbre à } t_2$

(3) $x \text{ qua statue} \neq y \text{ qua bloc de marbre à } t_3$

Est-ce qu'à t_2 nous avons vraiment la statue et le bloc de marbre présents ? Il semble que oui, car le résultat final, la statue, n'est qu'une simple transformation de la matière « bloc de marbre » en statue. Celui-ci subsiste en elle et n'as pas été détruit. Néanmoins le point (2) pose problème, car la relation d'équivalence n'est pas symétrique, mais univoque. En effet, s'il est clair que la statue est une partie temporelle d'une extension temporelle du bloc de marbre, le contraire n'est pas le cas. Même si la statue était détruite nous aurions un bloc de marbre qui serait à nouveau une partie temporelle de l'extension temporelle du bloc de marbre.

En outre, reste encore ouverte la question de savoir comment faire coexister des propriétés opposées ? Pour les perdurantistes, il s'agirait d'une coïncidence partielle et non de coïncidence totale. La statue et le bloc de marbre à t_2 seraient tous les deux partiellement présents sur le socle de la statue, et auraient seulement quelques parties temporelles présentes, contrairement à ce qu'affirment les endurantistes. Cela semble répondre en partie à notre question de savoir comment un tout est entièrement présent au même endroit et au même moment avec ses parties en ayant des propriétés contradictoires.

Ces deux objets semblent entretenir une relation d'*identité contingente*, et non nécessaire. Les deux coïncident à un moment donné de leur extension spatiotemporelle, mais ça aurait très bien pu ne pas être le cas, et leurs contreparties

passées respectives auraient pu rester des parties spatiotemporelles non coïncidentes. En effet, dans une autre monde possible w , notre bloc de marbre b , aurait très bien pu servir à faire une autre statue $s1$ que celle prévue s (David de Michel-Ange). Leurs contreparties futures pourraient très bien ne plus coïncider, imaginons la situation où la statue serait détruite, et ne resterait qu'un bloc. La contrepartie *qua statue* n'existerait plus, alors que la contrepartie *qua bloc* si.

Néanmoins, de quoi parlons-nous lorsque nous parlons d'objets *en tant que* ? Nous avons un réel problème de dénotation. S'agit-il de parties d'un tout ? Auquel cas, nous aurions un problème, puisque la statue serait le tout et le bloc la partie. Or, auparavant, nous avons déterminé que la statue était un ver temporel d'une extension temporelle du bloc de marbre, ce qui semble contradictoire avec ce que nous venons d'affirmer.

En plus, lorsque nous parlons d'identité, nous avons plus d'une définition, les unes contredisant en partie les autres. Puis, lorsque nous disons que deux objets sont identiques, n'est-il pas contradictoire de dire qu'ils le sont relativement ?

N'est-ce pas aussi contredire le langage courant, puisque lorsqu'on dit que deux objets sont identiques, ils sont totalement semblables et non partiellement, relativement ou temporellement.

Dire qu'un objet change avec le temps, n'est-ce pas simplement nier son identité ? Un endurantiste pourrait simplement nier l'existence de *qua objets* et affirmer que seuls des objets *entiers* existent, ainsi si le temps implique le changement, un objet à $t1$ est différent qu'à $t2$.

Lorsque nous parlons d'identité entre deux objets, nous parlons de relation entre ces deux, généralement au travers de leurs propriétés. Dans notre situation, nous l'avons considérée sous différents angles, et avons constaté qu'il s'agit d'une relation d'identité entre deux objets existant à un même moment et dans un même lieu et donc très probablement d'identité contingente. Mais dire qu'ils sont identiques à un moment et pas à un autre de leur existence n'est pas aussi contradictoire ? Comment une même chose peut être à la fois identique et pas identique à autre chose ? Puisque, même si nous avons différents vers temporels de la statue et du bloc, il existe un ver statue ou bloc de marbre qui comporte tous les vers temporels (ce qui correspond à l'existence d'un objet, si j'ai bien compris cette théorie). Ceci entraînerait d'être en contradiction avec soi-même.